

**Manuscrit 93 (MNN 75.149.298.80)**  
**Lettre de Claude Niépce à Nicéphore Niépce**  
**3 septembre 1824**

Hammersmith le 3 7<sup>bre</sup> 1824

Mon cher Ami

j'ai eu le plaisir de recevoir hier soir ta très chère/  
et très intéressante lettre du 26 août<sup>1</sup>, et pour répondre/  
au tendre empressement que tu me témoignes de recevoir/  
promptement des nouvelles de mes travaux, quoique je/  
n'aie malheureusement encore rien de décisif à t'annoncer/  
je ne veux pas prolonger ta juste anxiété, en différant/  
plus longtemps la vive satisfaction que m'a causé ta/  
dernière lettre, mon cher Ami. reçois donc, je te prie, mes/  
tendres et empressées félicitations, sur les heureux résultats/  
que tu as obtenus<sup>2</sup>. ils sont tels que tu pouvais les espérer/  
puisqu'ils confirment tes espérances, d'avoir les moyens de/  
graver sur pierre sur cuivre et sur verre ! qu'en faut-il/  
de plus mon cher ami, pour te faire le plus grand/  
honneur et te dédommager amplement de toutes les/  
peines et tous les efforts qu'exigeait une aussi brillante/  
découverte ; et quoiqu'elle soit encore dans sa naissance/  
tu y as déjà on peut le dire des pas de géant ; car d'après/  
tes derniers essais, sur les points de vue, tu dois avoir mon/  
cher ami l'espoir fondé de réussir ; puisque tu as déjà obtenu/  
certains détails qui prouvent la possibilité de réussir en/  
totalité, la difficulté est sensible à raison de tes justes observations/  
par la faiblesse de l'effet des mezo-tinto (sic) il serait possible//

je presume d'augmenter l'intensité de l'image en la/  
recevant réfléchi d'une glace qui la communiquerait ensuite/  
à la C.O.<sup>3</sup> C'est une idée qui m'est venue, et que tu auras/  
eu sûrement, mon cher Ami, avant moi<sup>4</sup>, s'il est possible/  
d'obtenir un tel effet, car la gravure des points de vue est/  
encore plus magique, que l'autre<sup>5</sup> qui n'est rien moins/  
qu'un colifichet ainsi que tu veux bien la nommer, mais/  
une découverte des plus utiles, et des plus brillantes du siècle/  
et je suis persuadé et je le désire de tout mon cœur qu'elle/  
sera infiniment productive ; mais quoique l'autre découverte/  
soit aussi en partie de ton domaine mon cher ami puisque/  
tu y as travaillé comme moi, cependant celle-ci t'appartient/  
exclusivement (sic), et malgré tes généreuses et tendres intentions, j'espère/  
bien que celle sera aussi ton patrimoine exclusif. je n'en suis/  
pas moins infiniment reconnaissant de cette preuve si précieuse/  
et si chère de ton tendre attachement pour moi mon/

---

<sup>1</sup> Document inconnu.

<sup>2</sup> Nicéphore était proche du but (cf. Lettre du 16 septembre 1824, ASR). Le 28 juin, il avait parlé pour la première fois de ses recherches sur la lumière à son cousin de Curley : « depuis longtemps (...) je m'occupe aussi [d'une] découverte qui n'a aucun rapport à la Mécanique, et [qui sans] être à beaucoup près, aussi belle, aussi importante que celle de mon frère, ne sera pas sans utilité pour les arts, ni moins propre peut être à piquer la curiosité » (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 28 juin 1824, BNF). Nicéphore devait forcément se sentir près du but pour, au bout de huit ans de recherches, parler soudainement de ses travaux à son cousin de Curley. Mais peut-être faut-il également voir dans cette décision de partager son secret avec lui une conséquence des désillusions successives imposées par Claude.

<sup>3</sup> Chambre obscure.

<sup>4</sup> Claude cherche donc à aider son cadet en lui suggérant une idée pour pallier à la faiblesse des demi-teintes de ses points de vue.

<sup>5</sup> Les copies de gravures.

cher Ami ; et jespere que la Divine Providence daignera/  
aussi favoriser mes travaux, pour agir à ton egard, ainsi/  
que tu as agi au mien ! j'espere comme toi que nous/  
arriverons ensemble au but de nos recherches laborieuses/  
c'est à dire au succès que nous en attendons. cependant/  
je n'ai pas avancé beaucoup depuis ma derniere lettre ;/  
parceque l'essentiel pour moi est de surmonter la difficulté/  
qu'oppose la reaction ou la force d'ineptie comme disait/  
le bon Langrois<sup>6</sup> ; j'ai eu le bonheur de trouver un nouveau//

moyen qui me donne le plus grand espoir d'avoir saisi/  
la difficulté comme nous saisissions les souris dans la prairie/  
par la peau du cou et de la tête, et quelle sera, ainsi/  
que les souris, prises à ne plus m'échapper. Je viens pour cet/  
objet de faire faire un grand cercle de fer, de près de/  
24 pieds de circonference<sup>7</sup>, qui j'espere produira un point/  
d'appuis que je cherchais depuis longtemps ; et je voulais/  
auparavant de faire cette nouvelle dépense bien massurer/  
[qu]'elle serait utile, l'ouvrier qui nest toujours rien moi[ns]/  
[qu]'actif est occupé à le limer ; ensuite je passerai à l'app[lication]/  
[qui] doit produire un mouvement continu mais qui ne sera/  
pas très compliqué. Tout mon regret est d'avoir été aussi long/  
jusqu'a present, et surtout d'être privé de la satisfaction, d'avoir/  
pu tannoncer, mon cher Ami, le succès de mes travaux<sup>8</sup> avant/  
que d'être obligé de te prier de me faire passer de/  
nouveaux subsides ; mais la pauvre beurse<sup>9</sup> a fait comme/  
dit ma sœur Lultimo sforzo di Paillasso<sup>10</sup> je nai plus/  
que pour payer cette semaine, et je serai forcé d'attendre/  
la rentrée des especes pour payer le temps qui se coulera/  
d'ici la mais prenons courage il y va de notre honneur/  
et de nos interets à terminer glorieusement nos travaux/  
l'un et lautre, mon cher ami, et j'espere que le ciel les bénira./  
Jen ai aujourd'hui surtout pour le mouvement circulaire la/  
demonstration autant qu'il est possible de lobtenir sans lachevement/  
de l'appareil ; car pour l'autre mouvement<sup>11</sup> est assuré (sic) ainsi nous devons/  
être bien tranquiles sur les suites, et jespere que Messieurs Coste<sup>12</sup> le sont/  
aussi, Je regrette cependant beaucoup mon cher Ami de sentir, que cette <sup>x</sup>//

<Verticalement, marge gauche, page3>

<sup>x</sup> démarche peut être pénible m[ais je n]e puis avancer mon travail sans cette facheuse nécessité ;  
j'espère/

---

<sup>6</sup> Langrois était un ouvrier qui travailla pour les frères Niépce à l'élaboration du Pyrèolophore. Sa présence auprès d'eux est attestée de 1808-1809 (cf. Relevé de dépenses, MNN) à 1813 (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 9 juin 1813, BNF).

<sup>7</sup> 7,8 m.

<sup>8</sup> Succès auquel Nicéphore avait de plus en plus de mal à croire : « *aujourd'hui il est trop tard pour prendre une autre détermination. il faut donc que mon frère se borne à terminer son travail actuel, puisque ce travail est également fort avancé, et qu'il promet un résultat plus imposant, plus surprenant encore que celui de la première application. depuis assez longtemps, il est vrai, mon frère rencontre des obstacles imprévus ; mais aussi chaque expérience l'a mis à portée d'en surmonter plusieurs et même des plus grands ; de sorte qu'il a pu par là acquérir la preuve démonstrative de la prochaine réussite de sa machine ; ce qui est déjà comme vous le voyez, cher Cousin, quelque chose de bien important. vous vous imaginiez sans doute ainsi que moi, que la découverte du principe Moteur était tout ou presque tout, et que le mécanisme du mouvement ne pouvait éprouver de difficulté ; mais c'est précisément le contraire* » (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 28 juin 1824, BNF).

<sup>9</sup> Bourse.

<sup>10</sup> *Le dernier effort du paillasse (Paillasse* : bateleur de foire chargé d'attirer le public en contrefaisant les tours de force ou d'adresse de ses camarades – cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

<sup>11</sup> Le mouvement perpétuel de va-et-vient.

<sup>12</sup> Les Coste (« père et fils » puis « frères ») faisaient partie des principaux créanciers des Niépce. Leur nom apparaît pour la première fois en 1819 (cf. Lettre de Claude à Nicéphore du 10 septembre 1819, MNN) et pour la dernière fois fin 1829 (cf. note manuscrite de Nicéphore datée du 21 décembre 1829 sur une lettre de Daguerre du 9 de ce même mois, ASR). Antoine Coste, maire de Chalon-sur-Saône de 1819 à 1821, avait quatre fils : Ferdinand, Théodore (banquier à Chalon), Jules et Pierre-Léon. Voir à ce sujet : PJ p.311.

quelle sera moins désagréable à raison des espérances flatteuses qu'offrent, Dieu merci, nos travaux./

Reçois je te prie mon cher ami ainsi que ma chère sœur<sup>13</sup> de nouveau l'assurande du plus tendre/ attachement que je vous ai voué pour la vie, j'embrasse mon cher neveu de tout mon cœur./ Mes respects et complimens accoutumés, le bonjour à tous nos gens et mes caresses accoutumées à la bande joyeuse./

France

À Monsieur,  
Monsieur Niepce/  
Ruè de l'Oratoire/  
À Chalon S. Saône/  
France/

<Cachets postaux>

ANGLETERRE

Hamm<sup>h</sup> W.O – 2 py. P. Paid

T.P. PAID – 3 SP 1824 – 7-NIGHT-7

Paid / 2

F – 64 – 24

G.P.P.

<De la main de Nicéphore Niépce>

. Répondu le 16. 7<sup>bre</sup> 1824<sup>14</sup>./

mis à la poste, le 17 id<sup>e</sup>./

.(vendredi.)/

. Écrit à M.M. Coste, le 11 7<sup>bre</sup> 1824<sup>15</sup>./

---

<sup>13</sup> Agnès Niépce, femme de Nicéphore et belle-sœur de Claude.

<sup>14</sup> Cf. Lettre du 16 septembre 1824, ASR.

<sup>15</sup> Document inconnu.